

récemment formée de quarante-cinq nobles Gascons, dont Guise avait pris ombrage et qu'il travaillait sourdement à faire licencier. Était-ce un hommage rendu à la fidélité de ces gardes, était-ce un pressentiment secret du sort qu'ils lui réservaient ? Loignac promit tout au roi. Un des capitaines des gardes, Larchant, reçut ordre de s'assurer de l'escalier du château aussitôt après le passage du duc de Guise.

Le 22 décembre, veille du jour fixé pour l'exécution, Henri fit informer son cousin qu'il tiendrait conseil le lendemain, désirant, dit-il, expédier plusieurs affaires avant d'aller remplir à Notre-Dame de Cléry ses devoirs religieux, pendant les fêtes de Noël. Le même jour, Larchant recourut au crédit du prince pour faire solder à son régiment quelques arriérés, et annonça l'intention de lui présenter un placet à cet effet lorsqu'il se rendrait le lendemain au conseil. Plusieurs historiens rapportent à la même journée un entretien qui eut lieu entre le roi et le duc, et dans lequel ce dernier offrit sa démission de tous ses offices, en motivant cet abandon sur la marche périlleuse des affaires et sur les difficultés de la situation. Henri crut démêler dans le langage de Guise certaines insinuations hostiles et tortueuses, et jusqu'à la prétention de tenir des Etats eux-mêmes les charges dont il se démettait, et cet entretien ne fit qu'affermir ses sinistres résolutions (1).

Le 23 décembre, le roi manda de grand matin dans son cabinet Ornano, Bonnivet, Lagrange-Montigny. Il leur adjoignit d'Entragues, dont la défection au parti de la Ligue avait été récemment payée du gouvernement d'Orléans. Loignac se rendit secrètement à son poste avec neuf des plus résolus de sa compagnie, qu'il mit au fait du complot. Le roi parut, exhorta les conjurés, les assura de sa reconnais-

(1) *Hist. des derniers troubles de France*, liv. IV.